



## CHAPITRE I

### LES ORIGINES DE SA VISION PESSIMISTE

Un être humain ne naît pas naturellement pessimiste. En réalité, ce sont souvent les mauvaises expériences rencontrées dans la vie humaine qui amènent cette attitude. D'autre part, les mauvaises conditions de la société consolident cette conception. Ainsi une étude sur Vigny nous montrera que le pessimisme de ses oeuvres a en effet sa source dans ses expériences intimes. Il ne serait donc pas faux de dire que la vision pessimiste de Vigny soit influencée par des déboires que le poète a rencontrés les uns après les autres dans les principales étapes de sa vie privée depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Quant à la vie sociale, les échecs de Vigny dans sa tentative de réaliser son rêve de gloire militaire, littéraire et politique ont contribué à aggraver son pessimisme. Enfin, pour mieux saisir l'originalité de la conception pessimiste du poète, il nous faut étudier aussi les idées qui ont influencé Vigny tout au long de sa vie, soit les idées pessimistes de la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit la mentalité pessimiste de la première génération romantique.

#### L'influence des déboires dans sa vie.

##### 1. Les déboires dans la vie personnelle.

Généralement, les changements qui se produisent au cours des étapes principales de la vie d'un homme exercent une grande influence sur le développement de sa mentalité. C'est pourquoi les déboires rencontrés par Vigny dans les différentes étapes de sa vie,

à sa naissance, pendant son enfance, durant son éducation, dans sa vie de mariage, pendant sa vieillesse et jusqu'à sa mort ont joué un rôle important dans la genèse et l'évolution de la vision pessimiste du poète.

### 1.1 Sa naissance.

Les déboires apparaissent dès la première étape de sa vie, à sa naissance à Loches, en Touraine, le 27 mars 1797, seulement "trois ans avant le XIX<sup>e</sup> siècle".<sup>1</sup> Alfred de Vigny vient en effet au monde dans une famille d'ancienne noblesse: ses aïeux paternels servaient, par tradition, dans l'armée de terre tandis que ses ancêtres maternels se sont illustrés dans la Marine, mais la Révolution ruine la gloire et la prospérité de cette famille.<sup>2</sup> Et malgré sa grande fierté d'appartenir à la classe aristocratique, il doit accepter avec une certaine amertume le déclassement, injuste d'après lui, de l'aristocratie dans la société moderne.

### 1.2 Son enfance.

Aux souffrances profondes causées au cœur de l'écrivain par l'abaissement de la classe noble, viennent s'ajouter les difficultés que la pauvreté de sa famille lui font rencontrer pendant son enfance, et ceci a accentué fortement la conception

---

<sup>1</sup>P.-G. Castex, Vigny (Paris: Hatier, 1957), p. 14.

<sup>2</sup>Emile Henriot, Neuf siècles de littérature française des origines à nos jours (Paris: Delagrave, 1958), p. 429.

essimiste chez Vigny. Les problèmes financiers plongent sa famille dans une crise importante au moment où l'argent devient pour Vigny un élément nécessaire pour sa vie. Malgré la richesse antérieure de son grand-père, "le partage entre douze enfants n'avait laissé qu'un maigre patrimoine"<sup>1</sup> à son père, M. Léon de Vigny. Menacé en même temps par les crises révolutionnaires, "Léon de Vigny était déjà presque pauvre, lorsque, en 1870, il épousa Marie-Amélie de Baraudin".<sup>2</sup> Dix-huit mois après la naissance d'Alfred de Vigny, sa famille quitta Loches et s'installa à Paris.<sup>3</sup> Vigny doit passer sa petite enfance "dans un modeste appartement, loué pour sept cents francs, dans l'Elysée-Bourbon, l'actuel Palais de l'Elysée"<sup>4</sup> au lieu de mener une vie heureuse dans un grand château luxueux de la noblesse. La contradiction entre la fierté que Vigny éprouvait d'appartenir à la race noble et la bassesse de la condition réelle de sa vie accroît le sentiment d'infériorité qui se développe plus tard en lui, renforçant la conception pessimiste qu'il se faisait de la société, de la politique et même de la religion dès sa prime jeunesse

### 1.3 Son éducation.

Arrivant à l'âge de la formation, Alfred de Vigny subit en premier lieu l'influence des conceptions familiales de ses

---

<sup>1</sup> Introduction d'Auguste Dorchain dans Poésies Complètes d'Alfred de Vigny (Paris: Garnier Frères, 1962), p. V.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid., p. VII.

<sup>4</sup> Ibid.

parents. "Unique survivant de quatre garçons"<sup>1</sup>, car ses trois frères aînés sont morts très petits au bout de quelques semaines ou de quelques mois<sup>2</sup>, Alfred de Vigny, "le seul héritier, que ses parents attendent depuis sept ans"<sup>3</sup>, "est d'autant plus exposé à intérioriser l'autorité de ses parents"<sup>4</sup>. Le soin minutieux avec lequel les parents se consacrent à l'éducation de cet enfant semble dépasser la norme ordinaire. C'est sans doute cette éducation un peu trop sourcilleuse donnée à leur enfant, "le plus faible et le dernier"<sup>5</sup>, qui provoque inévitablement un déséquilibre de la sensibilité dans le caractère du poète. A cause de cette caractéristique, Vigny s'enfonce inéluctablement dans le monde du pessimisme.

"Son éducation véritable a commencé, en effet, dès le premier âge, à ce foyer où s'exercent sur l'âme de l'enfant, les deux influences, assez contradictoires: l'une inconsciente, celle du père; l'autre consciente et même systématique, celle de la mère"<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup>Max Milner, Littérature française: le romantisme I (1820 - 1843) (Paris: Arthaud, 1973), p. 259.

<sup>2</sup>Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes (Paris: Ed. du Seuil, 1965), p. 11.

<sup>3</sup>Pierre Abraham, Manuel d'histoire littéraire de la France (Paris: Editions Sociales, 1972), p. 35.

<sup>4</sup>Milner, op. cit., pp. 259 - 260.

<sup>5</sup>Castex, Vigny, p. 14.

<sup>6</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. VIII.

Si différents que soient ses parents, tous les deux jouent un rôle essentiel dans la formation des conceptions pessimistes chez leur enfant. Il est remarquable qu'à la naissance de Vigny, son père soit déjà un vieil homme de soixante ans.<sup>1</sup> C'est trop vieux pour son enfant. "Le père, spirituel vieillard courbé par ses blessures de la guerre de Sept Ans"<sup>2</sup> "se traîne depuis quarante ans avec des béquilles"<sup>3</sup>. Avec ces déformations physiques, ce père apparaît donc dans la famille comme un souvenir vivant de la gloire de l'ancien régime. Par conséquent, l'enfance de Vigny se déroule dans la nostalgie de l'époque qui a précédé sa génération. Comme le décrit Vigny dans son Journal d'un poète, en 1830:

Tout ce siècle écrasé par la Révolution, morte aussi sous cet Empire où je vivais ou plutôt faisait la morte, tout ce siècle renaissait sur les lèvres de mon père. Il me faisait baiser la croix de Saint-Louis en priant Dieu le jour de la Saint-Louis, et plantait ainsi dans mon cœur d'enfant, autant qu'il le pouvait faire, cet amour des Bourbons qu'avait l'ancienne noblesse, amour tout semblable à celui de l'enfant pour le père de famille.<sup>4</sup>

En écoutant l'histoire du passé racontée par son père et "ses amis, de vieux gentilshommes ruinés et mécontents"<sup>5</sup>, Vigny se sent peu à

<sup>1</sup>Henriot, op. cit., p. 429.

<sup>2</sup>Paul Viallaneix, Vigny par lui-même (Paris: Ed. au Seuil, 1964), p. 73.

<sup>3</sup>Albert Thibaudet, Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours (Paris: Stock, 1936), p. 90.

<sup>4</sup>Cité par Pierre Abraham dans Manuel d'histoire littéraire de la France (Paris: Editions Sociales, 1972), p. 38.

<sup>5</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. VIII.

peu pénétré par le regret de l'honneur passé. Ce sentiment se développe en forme de pessimisme politique face au régime de son temps.

Trop vieux pour s'occuper de son enfant, le père de Vigny laisse à sa femme la totalité de l'éducation du futur poète. Bien que de vingt ans plus jeune que son mari, Madame Léon de Vigny arrive à la quarantaine, ce qui semble tardif pour une maternité.<sup>1</sup> Marquée par son âge déjà avancé et par les souvenirs mauvais de la Terreur venant de la Révolution que sa famille aristocratique a dû traverser,<sup>2</sup> la mère de Vigny n'échappe pas au sentiment de sévérité qui transparait dans l'éducation de son enfant. Imbue de son aristocratie, elle développe de bonne heure chez son fils la fierté d'être noble qui avait été inculquée déjà dans le cœur du poète par son père. Mais dans la société nouvelle issue de la Révolution française, être noble est plutôt un handicap qu'un privilège, spécialement si l'on est tombé dans la pauvreté.

Préoccupée par la santé de son dernier fils survivant, sa mère soumet son développement physique à la méthode recommandée par Rousseau dans l'Emile<sup>3</sup>: "pas d'emballage ; le lait maternel ; à la liberté du corps joindre une sévérité du comportement, non par préceptes, mais par expériences"<sup>4</sup>. Pour elle, cette pratique choisie est appropriée à l'héritier de la famille. Mais

---

<sup>1</sup>Thibaudet, op. cit., p. 90.

<sup>2</sup>Joseph Sungolowsky, Alfred de Vigny et le dix-huitième siècle (Paris: A.-C. Nizet, 1968), p. 21.

<sup>3</sup>Maurice Toesca, Alfred de Vigny ou la passion de l'honneur (Paris: Hachette, 1972), p. 31.

<sup>4</sup>Ibid.

cette formation trop sévère développe sans doute dans l'âme enfanti la crainte et le soupçon à l'égard de l'amour maternel. D'où l'apparition d'un certain sentiment de pessimisme au fond du coeur de l'enfant faisant naître l'idée de la révolte contre toutes les formes de l'autorité. En même temps, "l'affection tyrannique et envahissante"<sup>1</sup> de sa mère crée son caractère de soumission et le pousse à se retirer de "toute promiscuité avec des camarades de son âge ou les domestiques"<sup>2</sup>. Cette protection sérieuse, jalouse et exclusive de sa mère est sans doute à l'origine des problèmes qui affecteront plus tard la vie amoureuse du poète.

La mère joue également un rôle important dans la formation de la conception pessimiste de la religion chez Vigny. "Elle est imbue à la fois de l'esprit janséniste dont les Baraudin sont imprégnés, et de l'esprit rousseauïste qui s'est surtout communiqué à elle par une lecture assidue de l'Emile"<sup>3</sup>. C'est "une femme de vaste culture"<sup>4</sup>: son intérêt se porte sur la théologie et la philosophie. Et grâce à son talent pour les arts - peinture et musique - elle fait facilement entrer le poète dans le monde imaginaire de la mythologie où le rôle de la destinée est prépondérant. C'est pourquoi la conception religieuse de Vigny

---

<sup>1</sup>Milner, op. cit., p. 260.

<sup>2</sup>Toesca, op. cit., p. 33.

<sup>3</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny,

p. IX.

<sup>4</sup>Ibid.

s'imprègne fortement de pessimisme. Toutefois, la foi religieuse de cette mère s'accorde naturellement avec le culte de la raison.<sup>1</sup> Et ce culte joint à la règle de l'honneur va faire naître en Vigny la conception du stoïcisme. Accepter la douleur sans se plaindre, c'est pour lui la vérité de la grandeur humaine. S'enfermant dans un monde à l'écart des autres, Alfred de Vigny développe peu à peu la règle du stoïcisme comme une issue aux souffrances humaines.

Après son éducation enfantine totalement prise en charge par sa mère, Alfred de Vigny entre dans un nouveau monde très différent de son foyer, "en 1807, comme demi-pensionnaire à la pension Hix"<sup>2</sup>. Malheureusement, les conceptions inculquées par ses parents ne l'aident pas du tout à s'accommoder de la promiscuité de l'école. En réalité, son caractère timide, délicat et fragile, résultat de la protection exclusive de sa mère, attire les menaces cruelles de ses camarades plus rudes et plus énergiques. Sans doute la difficulté qu'il éprouve à établir des relations avec les autres élèves vient-elle en grande partie du fait que sa mère avait voulu constituer un monde isolé autour de son enfant pour le protéger et qu'elle avait fait de celui-ci un modèle de discrétion et de réserve. De plus, l'admiration qu'il éprouvait pour la noblesse de sa race dans le monde de rêve construit par ses parents, est complètement détruite par la haine de ses camarades venant de milieux très

---

<sup>1</sup>Bertrand de la Salle, Alfred de Vigny (Paris: Arthème Fayard, 1963), p. 23.

<sup>2</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. VII.



différents. Noble mais pauvre, Vigny doit supporter la raillerie de ces camarades méchants et jaloux de son esprit intelligent. "Ces chagrins d'enfant retentissent profondément sur sa sensibilité et laisseront en lui une teinte de sauvagerie difficile à effacer durant le reste de sa vie."<sup>1</sup> Dans cet apprentissage précoce de l'injustice humaine on trouve les premiers germes de son pessimisme qui se développe fortement en forme de "sentiment de la solitude morale"<sup>2</sup>. Sombre et pensif, le poète se retire peu à peu du monde.

#### 1.4 Sa vie amoureuse.

A cause de son enfance pleine de difficultés, Alfred de Vigny atteint l'âge de maturité avec un tempérament d'homme sensible, inconstant et quelquefois faible de décision. Ces caractéristiques négatives, venant probablement de la formation trop sévère et de l'autorité constante de sa mère, vont faire naître les problèmes qui apparaissent dans une autre étape importante de sa vie: les confusions et les déceptions dans sa vie amoureuse. Bien qu'une certaine partie de son histoire amoureuse reste encore "la plus pleine de mystères"<sup>3</sup>, quelques épisodes de ses amours déçus suffisent à nous faire comprendre l'élaboration de la conception pessimiste chez Vigny à l'égard de la vie, de l'amour et de la femme. L'échec l'attend dès ses premiers amours, surtout son amour pour Delphine Gay, "seconde

---

<sup>1</sup>Castex, Vigny, p. 15.

<sup>2</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. VII.

<sup>3</sup>Ibid., p. XV.

fille de Sophie Gay la romancière"<sup>1</sup>. Delphine était "la plus belle fille de France, comme la plus intelligente, la plus pure et, précocement, la plus célèbre, pour de nobles et charmants vers; la plus modeste enfin, ne tirant pas plus d'orgueil de ses premiers succès littéraires que de sa splendeur physique"<sup>2</sup>. Grâce à ces qualités, cette fille semble prête à créer sincèrement avec celui qu'elle aime le monde de l'amour et la compréhension mutuelle, élément important pour la vie conjugale. Quel dommage que Vigny laisse passer cet amour! En vérité, c'est la mère de Vigny qui intervient fermement contre son projet de mariage car elle y voyait une mésalliance: "Delphine, quoique pensionnée du comte d'Artois en sa qualité de "Muse de la Patrie" n'appartient pas à la noblesse et n'a aucune fortune"<sup>3</sup>. Pour que la fierté de la noblesse de son fils puisse rayonner parfaitement, la fortune lui apparaît comme l'élément essentiel pour réaliser son rêve de l'honneur.<sup>4</sup> Mais l'honneur ne suffit pas pour rendre la vie heureuse. Au contraire, cet honneur met de temps en temps la vie du poète en face de déceptions douloureuses. Sa soumission apparente à la volonté de sa mère provoque "un souvenir nostalgique"<sup>5</sup> caché au coin du coeur de Vigny.

---

<sup>1</sup> Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XVI.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Toesca, op. cit., p. 77.

<sup>4</sup> Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XVI.

<sup>5</sup> Castex, Vigny, p. 20.



Peinture de Louis Hersent

Delphine Gay



Miniature anonyme

Mme Alfred de Vigny

Lithographie de Pierre Vigneron

: Marie Dorval



La destinée cruelle pour la vie amoureuse du poète ne s'arrête pas là. Véritablement, le regret s'accroît après sa décision de mariage avec Lydia Bunbury, "la fille de Mr. Hugh Mill Bunbury, un Anglais fort riche qui séjourne à Pau pour y soigner ses rhumatismes selon une méthode personnelle"<sup>1</sup>. Attiré par la beauté physique de cette fille, Alfred de Vigny décide de l'épouser bien qu'ici manquât un élément important pour consolider le bonheur dans la vie conjugale: la compréhension mutuelle. Les difficultés de sa future vie de mariage commencent dès ce point-là. "On peut supposer que sa décision de mariage un peu rapide est le contrecoup de sa récente déception."<sup>2</sup> En même temps, c'est peut-être la révolte déguisée contre l'autorité forcée de sa mère. Son projet de mariage se réalise difficilement. Mme de Vigny hésite tout d'abord à accepter cette fille de religion différente: Lydia Bunbury était protestante tandis que Mme Léon de Vigny est une très pieuse catholique.<sup>3</sup> Elle décide enfin d'accepter ce projet à cause de la richesse de cette jeune femme. Le père de Lydia, lui, commence par s'opposer au mariage à cause de son mépris envers Vigny, "cet officier sans fortune qui se mêlait d'écrire des vers".<sup>4</sup> Mais la décision de Lydia est ferme. "Les mauvaises langues racontent que Mr. Bunbury a donné son consentement au cours d'une beuverie, alors

---

<sup>1</sup>Toesca, op. cit., p. 97.

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XXII.

<sup>4</sup>Castex, Vigny, p. 21.



qu'il était ivre."<sup>1</sup> Tout en le regrettant, le père de Lydia reste fidèle à "sa parole d'honneur"<sup>2</sup>. Le mariage est célébré à Pau le 8 février 1825<sup>3</sup>: "aucune personne de la famille de Vigny ne devait assister ni à l'une ni à l'autre de ces cérémonies"<sup>4</sup>. Enfin Mr. Bunbury se remarie et déshérite sa fille.<sup>5</sup> D'autres difficultés sont la cause du caractère original de Lydia: "médiocrement intelligente, elle éprouve de sérieuses difficultés à se familiariser avec la langue française et s'adapte mal aux moeurs du nouveau pays"<sup>6</sup>. Cela devient l'obstacle important pour la compréhension et l'appréciation du génie littéraire de son mari. De plus, il apparaît après le voyage de noces que la santé de Lydia devient de plus en plus mauvaise. A cause de cette maladie, elle ne peut pas avoir d'enfants comme le désire le poète. Physiquement et moralement Lydia a changé, elle devient une malade, presque une infirme.<sup>7</sup> Le reste de sa vie est rempli de douleurs: Vigny restera auprès d'elle et la soignera jusqu'à sa mort.

L'histoire de la vie amoureuse d'Alfred de Vigny ne se termine pas à la faillite de son mariage. Le reste de son histoire

---

<sup>1</sup>Toesca, op. cit., p. 98.

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Ibid., p. 103.

<sup>4</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XXIV.

<sup>5</sup>Ibid.

<sup>6</sup>Castex, Vigny, p. 21.

<sup>7</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XXV.

amoureuse joue un grand rôle dans la conception pessimiste chez Vigny à l'égard de l'amour infidèle et la femme décevante:

"Elle rit et triomphe; en sa froideur savante,

.....

"Elle se fait aimer sans aimer elle-même.

... C'est le plaisir qu'elle aime.<sup>1</sup>

(La Colère de Samson, vers 61-66)

Certainement que l'ennui crée par les soins constants qu'il doit donner à sa femme toujours malade pousse le poète à l'infidélité. Peut-être l'amour maternel envahissant que le poète a connu dans son enfance est-il aussi pour une part importante dans la soif qu'il éprouve de chercher un amour heureux avec d'autres femmes. Toujours déçu dans sa vie conjugale, Vigny commence à chercher ailleurs des compensations à ce bonheur manqué en ayant des liaisons secrètes avec plusieurs amantes. Parmi ces femmes aimées, celle qui le fera souffrir le plus, c'est Marie Dorval, "une remarquable comédienne, de celles qui s'imposent par le tempérament plutôt que par le talent"<sup>2</sup>. La vie de Marie Dorval est pleine d'événements pénibles et de difficultés. Elle a connu plusieurs mariages mouvementés depuis sa jeunesse. L'échec dans sa vie amoureuse est le résultat d'une part de "son humeur capricieuse"<sup>3</sup>, d'autre part du fait que les mariages qu'elle a contractés l'ont été à cause de la nécessité pour vivre.<sup>4</sup> Sans doute, Marie recherche-t-elle encore l'amour et la compréhension. C'est au lendemain de toutes ces déceptions de la vie conjugale que Vigny rencontre Marie Dorval. L'adoration de Vigny pour le talent de cette

<sup>1</sup> Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes (Paris: Ed. du Seuil, 1965)

<sup>2</sup> Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny (Paris: S.E.D.E.S., 1964). p. 86.

<sup>3</sup> Ibid., p. 88.

<sup>4</sup> Toesca, op. cit., p. 150.

actrice renforce sa liaison scandaleuse. Pour lui, Marie Dorval est la seule qui peut interpréter parfaitement sur la scène théâtrale les personnages qu'il décrit dans ses livres. Toutefois le mariage légal entre les deux personnes est impossible, Vigny reste encore avec sa femme pitoyable, souffrante et toujours malade qu'il doit protéger. De plus, les originalités de caractère de Marie et du poète provoquent toujours des problèmes amoureux: les jalousies réciproques s'accroissent de plus en plus. Enfin la séparation totale entre les deux amants devient inévitable. Cette rupture blesse profondément le coeur sensible du poète qui ne peut jamais être guéri; ses souffrances à cause de cette femme auront une influence très grande dans le développement des idées pessimistes du poète. Cet échec cruel transforme l'amour en haine:

Celle à qui va l'amour et de qui vient la vie  
 Celle-là, par orgueil, se fait notre ennemie.  
 (La Colère de Samson, vers 73-74)

### 1.5 La dernière période de sa vie,

Au moment où le malentendu commence à faire écrouler la liaison existant depuis six ans entre Vigny et Marie Dorval, la mort va le priver éternellement de l'amour maternel. Un an avant la rupture totale avec Marie Dorval, Alfred de Vigny perd sa mère; c'est la période la plus douloureuse de sa vie.<sup>1</sup> Malgré la sévérité de celle-ci, Vigny se rend bien compte de l'amour perpétuellement attentionné qu'elle lui voua tout au long de la vie depuis sa naissance. La souffrance et la mort d'un être si cher plongent normalement l'âme sensible du poète dans une grande douleur. Pendant quatre ans, Vigny voit ses angoisses augmenter de plus en plus en soignant sa mère, "paralysée par une congestion cérébrale, d'où

<sup>1</sup>Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 73.

elle sort par accès de folie"<sup>1</sup>. Bien qu'il essaye de la soigner le mieux possible, Vigny ne peut rien faire pour sa guérison, et il recueille enfin le dernier soupir de sa mère le 21 décembre 1837.

Graduellement, la tristesse profonde causée par cette perte approfondit le pessimisme dans le cœur du poète qui en arrive plus tard jusqu'à douter de la justice divine:

Si le Ciel nous laissa comme un monde avorté,  
Le juste opposera le dédain à l'absence  
Et ne répondra plus que par un froid silence  
Au silence éternel de la Divinité

(Le Mont des Oliviers, vers 146-149)

Le malheur continue de l'accabler jusqu'à la dernière période de sa vie. Il semble qu'Alfred de Vigny soit destiné à jouer le rôle de garde-malade souffrant du malheur et de la mort de ses proches. Après la mort de sa mère vient celle de sa femme. Découragé par ses échecs successifs dans ses contacts avec les autres, Vigny s'enferme de temps en temps en Charente, sur sa terre du Maine-Giraud, léguée par sa tante, et il y passe ses dernières années en soignant sa femme, "la bonne grosse Lydia, souffrante d'un mal dont elle ne guérira jamais"<sup>2</sup>. Vigny voit constamment les souffrances de sa femme "si faible et presque aveugle"<sup>3</sup>, qui lui octroie toujours un amour confiant, et il souffre en essayant de la sauver avec "une tendresse protectrice, assidue, exquise, où se mêle un peu de remords"<sup>4</sup>. Toutefois, il ne peut pas arrêter la mort: Lydia meurt en décembre 1862, seulement un an avant la mort du poète. Imaginons quelle souffrance le poète doit traverser en attendant les

<sup>1</sup> Thibaudet, op. cit., p. 98.

<sup>2</sup> Toesca, op. cit., p. 299.

<sup>3</sup> Ibid., p. 457.

<sup>4</sup> Introduction d'Auguste Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny



derniers moments de sa femme, sa "seule amie"<sup>1</sup>.

Après la mort de sa femme, Alfred de Vigny attend patiemment son destin: il sait bien que la mort s'approche. En vérité, les "premières atteintes d'un mal inexorable"<sup>2</sup> ont commencé à se faire sentir depuis dix années, mais par pudeur et pour empêcher sa femme de s'en apercevoir, il les cache. Ensuite, en 1861, ses souffrances deviennent de plus en plus atroces: ses maux d'estomac tournent enfin en cancer. Deux ans avant sa mort, Vigny ne peut plus sortir ni marcher. En supportant ces tourments de santé cruels et horribles, Vigny passe douloureusement ses derniers jours réfléchissant sur ses souvenirs. Il atteint alors la cime de ses souffrances sans se plaindre et meurt le 17 septembre 1863.

## 2. Les déboires dans la vie sociale.

Echecs dans les étapes principales de la vie privée, c'est aussi l'échec qu'Alfred de Vigny rencontrera dans sa tentative d'être accepté dans les différents domaines de la vie publique. Pour obtenir la réussite espérée, Vigny va se trouver obligé de traverser plusieurs obstacles qui se dressent sur son chemin, et ces efforts assidus vont affaiblir de plus en plus sa volonté de satisfaire sa soif de gloire. Cette impossibilité de réaliser son rêve de gloire dans la vie réelle renforce la conception pessimiste qui envahit peu à peu le coeur du poète.

---

<sup>1</sup> Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XLII.

<sup>2</sup> Ibid.

## 2.1 Les détoires dans son métier des armes.

Descendant d'une ancienne famille militaire, Alfred de Vigny a l'intention ferme de chercher la gloire dans le métier des armes. Son regret de la gloire familiale ruinée par la Révolution se mêle à la tristesse causée par la vie dans la société nouvelle: celle-ci ne donne plus l'importance à la noblesse et ruine ainsi l'espoir du poète de faire revivre à son tour la gloire militaire perdue de sa famille. Encouragé par ses parents, l'amour de l'armée se développe dans l'âme du jeune homme.<sup>1</sup> Néanmoins les éléments importants qui pourraient l'aider à réaliser son rêve n'existent plus dans son temps: devenu soldat au moment où l'ère des grandes guerres est finie, Vigny mène une vie militaire monotone dans la continuité des bouleversements provoqués par les événements inconstants de la politique au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1814, après la première chute de l'Empire,<sup>2</sup> l'établissement de la maison militaire du roi Louis XVIII retournant au trône des Bourbons fait revivre dans le coeur d'Alfred de Vigny l'espérance de retrouver l'honneur perdu. Arrivant en ce temps-là à l'âge de dix-sept ans, Vigny reçoit son "brevet de sous-lieutenant aux escadrons nobles des Gendarmes

---

<sup>1</sup>Voir pp. 8 - 9.

<sup>2</sup>Cf. Jean Thoroval, Les Grandes étapes de la civilisation française (Paris: Bordas, 1971), pp. 277 - 279.

rouges"<sup>1</sup>. Hélas! Le règne de Louis XVIII ne dure pas longtemps. Le retour triomphal de Napoléon fait en effet fuir le roi devant l'empereur. A cause de cet événement, la vie militaire de Vigny débute dans les difficultés: il escorte la calèche de Louis XVIII allant vers l'exil. Il ne lui reste que la vie de garnison sans gloire.

A la seconde Restauration, les compagnies Rouges, assez impopulaires, sont supprimées; Alfred de Vigny est "sous-lieutenant d'infanterie dans la Garde royale, ce qui équivaut à une lieutenance"<sup>2</sup>. Mais sa vie militaire ne lui permet jamais de réaliser son rêve de gloire; au contraire, ce qu'il doit subir, c'est la monotonie de la vie de garnison "occupée par la théorie, l'exercice, les manoeuvres"<sup>3</sup>.

L'espoir de faire briller de nouveau l'honneur de la famille renaît encore une fois en 1823 au moment de l'intervention en Espagne. Vigny passe au "55<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Strasbourg, avec le grade de capitaine"<sup>4</sup>. "Mais

---

<sup>1</sup>Maurice Paléologue, Alfred de Vigny (Paris: Hachette, n.d.), p. 14.

<sup>2</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XI.

<sup>3</sup>Castex, Vigny, p. 16.

<sup>4</sup>Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XII.



au lieu d'aller s'illustrer au combat, il retrouve à Orthez, à Oloron, à Pau, la morne existence de garnison<sup>1</sup>: son devoir est seulement de garder la frontière. Véritablement, du métier militaire, il ne connaîtra que les amertumes: "journées d'ennui, camarades décevants et ambitions brisées"<sup>2</sup>. Désespérant de s'illustrer dans la carrière des armes, Vigny démissionne en 1824. Toutefois, il gardera à l'esprit, tout au long de sa vie les échecs de sa carrière militaire et ceci aura une influence importante sur sa conception pessimiste à l'égard de la politique de son temps.

## .2 Les difficultés dans la vie littéraire.

La vie militaire n'apporte pas à Alfred de Vigny la gloire espérée mais plutôt l'ennui qui fait renaître dans son cœur le plaisir de la lecture, d'où lui vient ensuite l'inspiration d'écrire des poèmes. Ne pouvant réaliser son rêve de gloire dans la carrière militaire, il décide de la conquérir sur le chemin des Lettres. Il se détourne définitivement du service du roi pour se consacrer au service des Muses. En vérité, l'amour de la littérature

---

<sup>1</sup>Lagarde-Michard, Le XIX<sup>e</sup> siècle (Paris: Bordas, 1971), p. 123.

<sup>2</sup>Ibid.

inculqué par la lecture dès son enfance est demeuré constamment dans le coeur du poète. Après avoir bien considéré le caractère fragile et délicat du poète, on peut supposer que Vigny n'aurait pas choisi ce métier des armes, s'il n'y avait eu en lui une grande volonté de faire revivre l'honneur perdu de sa famille.<sup>1</sup> Son génie littéraire attend ainsi l'heure appropriée d'apparaître devant le public. En effet, pendant la vie monotone de garnison, Vigny ne laisse pas du tout de côté les activités littéraires: "introduit au Cénacle en 1820, il donne ses premiers vers au Conservateur Littéraire de Victor Hugo qui devient son ami"<sup>2</sup>. Ses relations avec les salons littéraires se continuent, le consolant de ses échecs dans la vie militaire. Quand Vigny quitte totalement l'armée, son talent littéraire commence à être connu. Et les expériences acquises dans son métier militaire transparaissent aussi dans ses oeuvres littéraires.

Malgré qu'il soit bien accueilli au début dans les salons aristocratiques et dans les réunions littéraires, Vigny fait peu à peu l'apprentissage de l'inconstance de la vie sociale: les compétitions et les querelles littéraires sont inévitables. Sa vie d'homme de Lettres ne lui apporte pas le bonheur et la gloire comme il le voudrait. Mais ce sont des difficultés qu'il doit traverser sur ce chemin. D'abord pendant la première partie de sa vie d'auteur.

---

<sup>1</sup>Castex, Vigny, p. 17.

<sup>2</sup>Lagarde-Michard, Le XIX<sup>e</sup> siècle, p. 123.

Il n'obtient jamais le succès d'estime qui honore les autres écrivains romantiques comme Victor Hugo et Lamartine.<sup>1</sup> D'autre part il connaît les vicissitudes de l'amitié surtout celle qu'il offre à Victor Hugo dont il devient pendant quelque temps l'ami le plus cher<sup>2</sup>; et ceci aggrave normalement sa conception pessimiste de la vie. A cause des rivalités littéraires, l'amitié entre Vigny et ses amis se transforme en inimitié<sup>3</sup>: la confiance fait place au soupçon: on ne croit plus à la sincérité de ses anciens amis. Sur le chemin de la gloire littéraire, Vigny ne peut pas éviter de temps en temps l'attaque de ses adversaires. Parmi ceux qui l'attaquent, c'est Sainte-Beuve qui critique le plus ses oeuvres.<sup>4</sup> Ses critiques expriment l'incompréhension entre les deux hommes, ce qui aboutira plus tard à une hostilité totale.

Cependant, ces difficultés sur le chemin qu'il a choisi ne le découragent pas encore. Pour atteindre le point culminant de la gloire littéraire, l'accession à l'Académie française est essentielle. Mais pendant longtemps l'Académie française refuse de l'accueillir. Après les cinq échecs de sa candidature, Vigny est enfin élu le 8 mai 1845.<sup>5</sup> Malheureusement cette nomination ne lui

---

<sup>1</sup> Emile Abry, Histoire illustrée de la littérature française (Paris: Didier, 1949), p. 513.

<sup>2</sup> Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, p. XII.

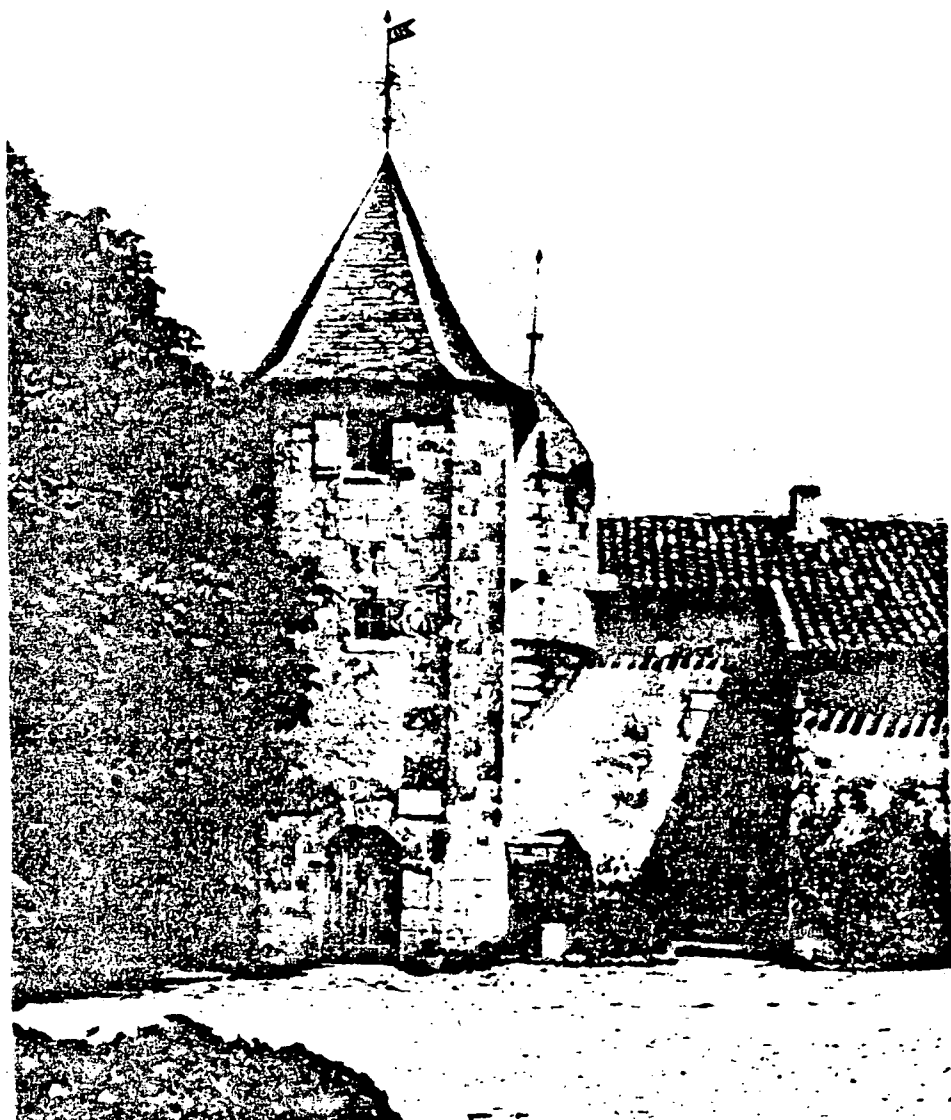
<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Alfred de Vigny, Oeuvres complètes (Paris: Seuil, 1965), p. 14.

<sup>5</sup> Castex, Vigny, p. 117.



Le Maine-Giraud  
près de Blanzac  
(Charente)



apporte pas que le bonheur. Dans la séance de réception, Vigny doit supporter un discours offensant du comte Molé, directeur de l'Académie française qui juge son oeuvre avec sévérité. "Le comte Molé l'accuse d'avoir insulté Richelieu dans "Cinq-Mars," d'avoir refusé son hommage à Napoléon par avarice de coeur."<sup>1</sup> La vie littéraire ne peut pas procurer l'honneur comme Alfred de Vigny le désire. Blessé de l'isolement dans lequel il se trouve confiné à cause du malentendu qui s'est développé dans le reste du monde littéraire, Vigny décide de se retirer peu à peu de ce monde chaotique, il reste silencieusement dans son château au Maine-Giraud et s'enferme avec son pessimisme à l'égard de la société des hommes.

### 2.3 Les déceptions dans la vie politique.

Vigny ne semble pas renoncer pour autant à son rêve d'obtenir un honneur éclatant pour redorer le blason de sa famille. Malgré les échecs qui se succèdent les uns après les autres, il décide enfin de faire naître la gloire espérée en jouant un rôle politique. Attaché toujours à la monarchie légitime, Alfred de Vigny accepte difficilement les changements politiques survenus en son temps. En 1848, aux élections législatives, avec l'espoir de faire mieux pour son pays, Vigny se présente à la députation en Charente<sup>2</sup> sans se douter qu'un échec supplémentaire l'y attend. Véritablement, en obtenant si peu de voix, il ne peut pas réaliser son espérance. Sa déception influence le reste de sa vie qui sera vouée à une méditation

---

<sup>1</sup>Thibaudet, op. cit., p. 100.

<sup>2</sup>Ibid. p. 99.



silencieuse sur les souffrances humaines.<sup>1</sup>

### L'influence de la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Non seulement les déboires successifs dans la vie privée et sociale établissent peu à peu la conception pessimiste de la vie chez Vigny, mais encore les idées diffuses dans le temps où il a vécu exercent une grande influence sur l'élaboration et le développement de son pessimisme. Né en 1797, trois ans seulement avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Alfred de Vigny se développe sous l'éducation exigeante de ses parents, un peu âgés, dont la conception de la vie reste marquée par les idées du XVIII<sup>e</sup> siècle, le siècle où les nouvelles idées philosophiques atteignent leur apogée. Se conformant aux idées reçues de la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle, Vigny se tourne vers les côtés noirs des visions religieuse, politique et sociale représentées par les grands philosophes de cette époque-là: Voltaire, Montesquieu et Rousseau.<sup>2</sup>

#### 1. La révolte religieuse.

##### 1.1 La remise en cause de la religion catholique au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Certainement que les souffrances innombrables décelées dans la vie humaine font naître facilement dans le coeur des êtres humains un sentiment de scepticisme vis-à-vis de Dieu. Inspiré par l'esprit d'examen, on décide d'appliquer la méthode

---

<sup>1</sup> Introduction de Dorchain dans Poésies Complètes de Vigny, pp. XXXIX - XL.

<sup>2</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 9.

analytique aux idées religieuses, ce qui amène à faire adopter une nouvelle attitude de l'homme envers la religion, différente de celle des époques antérieures. De plus, les vicissitudes des événements sociaux et politiques après la Révolution française consolident le courant de pensée antichrétienne qui envahit peu à peu l'esprit de l'homme du siècle suivant. Pour les raisons ci-dessus, Alfred de Vigny subit inéluctablement cette influence en portant son intérêt sur le père de la méthode analytique au XVIII<sup>e</sup> siècle, Newton. Selon Vigny, "l'analyse conduit à tout"<sup>1</sup>. D'après cette conception, il devient un adepte de l'esprit d'examen tout au long de sa vie, et il l'applique même à l'analyse dans les recherches métaphysiques.<sup>2</sup> Ce n'est pas seulement Newton qui influence l'esprit d'examen de Vigny, mais celui-ci admire aussi la méthode analytique de Descartes.<sup>3</sup> Vigny préfère suivre le cartésianisme qui évolue à l'arrière plan du XVIII<sup>e</sup> siècle en introduisant la raison dans le domaine des idées religieuses.<sup>4</sup> Même Spinoza<sup>5</sup>, dont la philosophie ne s'inscrit qu'à l'arrière-plan du philosophisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, exerce une influence sur l'esprit de Vigny avec sa méthode de critique biblique.<sup>6</sup> A cause de ces systèmes critiques et analytiques, la Réforme religieuse devient inévitable pour que l'homme puisse se rapprocher de Dieu. Ces idées de la Réforme hantent aussi l'esprit religieux de Vigny et

---

<sup>1</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 63.

<sup>2</sup> Ibid., p. 64.

<sup>3</sup> Descartes (1596-1650), célèbre philosophe français, père du cartésianisme.

<sup>4</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., pp. 65-66.

<sup>5</sup> Spinoza (1632-1677), philosophe d'origine juive du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>6</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 68.

ces aspects philosophiques développent peu à peu chez Vigny, une conception antichrétienne qui le prépare à l'acceptation de la pensée pessimiste de la religion chez Voltaire.

## 1.2 La pensée pessimiste de la religion de Voltaire

S'insurgeant contre le Dieu Jaloux dépeint par Voltaire, Alfred de Vigny souffre péniblement en méditant sur le dogme du péché originel et l'existence du mal.<sup>1</sup> "Pour Voltaire, le mal était un élément naturel de la vie. L'homme "est comme tout ce que nous voyons, dit-il, mêlé de mal et de bien, de plaisir et de peine"<sup>2</sup>. Le rapprochement entre Voltaire et Vigny vient du fait que tous les deux semblent avoir une conception qui a la même origine: le jansénisme. Mais tous les deux luttent énergiquement contre la cruauté de la destinée qui menace l'innocent. Cette conception pessimiste de la religion laisse ses empreintes dans les oeuvres de Vigny.<sup>3</sup>

## 2. Le pessimisme politique de Montesquieu<sup>4</sup>: les désenchantements politiques.

On constate la même évolution dans le domaine de la pensée politique de Vigny. L'inconstance de la société au temps où il vivait, les changements politiques après la Révolution française font naître en son esprit un pessimisme politique qui imprègne peu à peu le coeur du poète. "La succession de désenchantements politiques crée chez Vigny un pessimisme fort analogue à celui de

---

<sup>1</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., p.73.

<sup>2</sup> Ibid., p. 74

<sup>3</sup> Cf. p. 18.

<sup>4</sup> Montesquieu ayant écrit sur la question politique des pages restées célèbres, nous avons cru opportun de le citer dans notre étude.

Montesquieu."<sup>1</sup> Aristocrate déçu, Alfred de Vigny accumule dans son coeur la haine de la Révolution qui a ruiné la noblesse familiale. Les regrets engendrés par la confusion politique qui suit la Révolution renforcent son pessimisme et lui font mettre l'accent sur la haine du despotisme qui a causé la ruine de la noblesse. "Suivant Montesquieu, Vigny montre que ce despotisme est le résultat de la ruine de la noblesse."<sup>2</sup> Le sentiment de l'honneur d'après lui est un élément important pour le gouvernement. Malheureusement la Révolution supprime complètement l'honneur des familles aristocratiques comme celle de Vigny. De plus, les nouvelles formes de gouvernement n'amènent que le désespoir, ce qui fait naître le regret des institutions politiques de la monarchie. Toutefois, le poète découvrira plus tard que, quelque soit la forme de pouvoir, aucune n'est capable de lui donner la place qu'il mérite.<sup>3</sup> Et il rejoint ainsi Montesquieu: "c'est qu'en réalité Montesquieu désespérait de toute forme de gouvernement"<sup>4</sup>.

### 3. Le pessimisme préromantique: une vision négative de la condition humaine.

A cette attitude pessimiste à l'égard de la religion et de la politique héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'ajoute dans le coeur du

---

<sup>1</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 96.

<sup>2</sup> Ibid., p. 99.

<sup>3</sup> Alfred de Vigny trouve que la société de son temps néglige de donner de l'importance au poète, aussi décrit-il cette souffrance dans ses oeuvres.

<sup>4</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 122.

poète une nouvelle tendance, une sorte de sensibilité spéciale envers la nature, trait caractéristique de ce que nous appelons aujourd'hui le préromantisme<sup>1</sup> par le truchement de laquelle les grandes passions amoureuses et les souffrances pénibles de la vie humaine sont transcrites dans beaucoup de littératures de cette époque-là. Cette sensibilité préromantique, qui se manifeste dans l'oeuvre de Vigny, fait naître en lui le goût de la solitude, thème qui renforce encore sa conception pessimiste de la vie. Considérons bien l'aspect général du pessimisme de Vigny, nous pourrions alors comprendre que ce pessimisme n'est pas tout à fait le "mal du siècle" comme on le trouve chez les autres romantiques, chez Musset par exemple.<sup>2</sup> Mais c'est le type d'un pessimisme existant déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, un pessimisme caractérisé par une vision négative de la condition humaine en général.

L'influence de la mentalité pessimiste de la première  
génération romantique (1820 - 1863).

1. Le bouleversement de la société après la Révolution  
française

Ces nouvelles idées philosophiques qui se sont développées au XVIII<sup>e</sup> siècle ont joué un rôle considérable dans la création du climat qui va provoquer à la fin du siècle la Révolution française,

---

<sup>1</sup> Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 128.

<sup>2</sup> Ibid., p. 164.

avec la chute de la royauté et la déchéance de la noblesse. C'est un fait admis de tous les historiens. Mais les bouleversements sociaux et politiques qui éclatent et continuent après la Révolution et qui caractérisent la première moitié du siècle suivant, le siècle où vivait Alfred de Vigny, vont avoir eux aussi une grande influence sur la pensée du poète. Celle-ci rejoint la mentalité de bon nombre d'écrivains de la première génération romantique, mentalité formée de regrets devant l'inconstance des événements et les changements incessants de la société. A cause des problèmes économiques qui se font de plus en plus complexes et préoccupants, l'argent tend à prendre une place prépondérante dans la vie humaine. Le triomphe de la bourgeoisie apparaît comme un nouveau phénomène de société. Elle tend à y prendre une place prédominante car c'est elle qui contribue le plus à la prospérité matérielle du pays, mais elle a tendance à négliger totalement les écrivains pauvres qui doivent lutter isolément contre la sévérité de vie qui leur est imposée. "Le cauchemar de l'échéance a hanté les nuits de bien des écrivains romantiques et certains parmi les plus grands, tels Chateaubriand, Lamartine, Balzac ont passé leur vie couverts de dettes."<sup>1</sup> C'est pour ces raisons que la mère de Vigny voulait que son fils entrât dans la vie militaire plutôt que de devenir écrivain.<sup>2</sup> Les malheurs de l'existence des romantiques français renforcent peu à peu leur conception pessimiste.<sup>3</sup> Ces sentiments douloureux pénètrent et s'installent dans le cœur des

---

<sup>1</sup>Milner, op. cit., p. 14.

<sup>2</sup>Voir p. 20.

<sup>3</sup>Milner, op. cit., p. 14.



poètes. En politique, la fréquence des changements de gouvernement, fait naître dans l'âme de cette génération un sentiment d'insécurité politique et sociale. Tous ces événements négatifs vont naturellement fournir à l'esprit des écrivains la vision pessimiste qui transparaît dans la création littéraire de cette époque.

## 2. Le résultat au point de vue de la création littéraire.

### 2.1 Le romantisme aristocratique

Malgré des différences de détail, la mentalité pessimiste des auteurs de la première génération romantique a la même origine: c'est la conséquence directe de la Révolution. Les expériences profondes de frustration venant des changements sociaux et politiques après la Révolution pèsent lourdement sur la vie des écrivains aristocratiques de ce temps. Les aristocrates dépossédés de leurs biens, en viennent à exprimer dans leurs oeuvres "leur sentiment d'inutilité, de vide, de solitude, d'échecs et d'universelle vanité et leur conception hautaine et douloureuse du génie"<sup>1</sup>. "Il faut y ajouter toute une infra-littérature nourrie de guillotines, d'exils, de misères précoces, de souvenirs et de nostalgies."<sup>2</sup> Comme chez les autres romantiques aristocratiques, les sentiments pessimistes d'Alfred de Vigny se développent dans cette droite ligne. Les sentiments de tristesse envahissent l'âme des écrivains. Lamartine s'écrie: "Nulle part le bonheur ne m'attend"<sup>3</sup>. Vigny, à

---

<sup>1</sup> Abraham, op. cit., p. 360.

<sup>2</sup> Ibid., p. 359.

<sup>3</sup> Ibid., p. 360.

son tour, montre les souffrances des grands hommes dans ses poèmes tels que "Moïse", "Le Mont des Oliviers" etc., tandis que Chateaubriand se reconnaît dans le personnage de René, toujours errant, toujours rêvant, triste toute sa vie.<sup>1</sup> Délaissés par la société nouvelle, ces écrivains aux origines nobles préfèrent décrire dans leurs oeuvres leurs malheurs: leur solitude et leur impuissance devant leur destin.

A la destruction de la prospérité de la classe noble correspond l'ascension sociale d'une nouvelle classe qui voit son influence s'établir sous la Révolution et s'élargir à l'époque suivante de la bourgeoisie. Le développement de la puissance bourgeoise blesse le coeur des aristocrates dont le pouvoir est supprimé. Ce fait renforce la réaction de révolte des écrivains aristocratiques qui en viennent à détester la société bourgeoise. La bourgeoisie devient le point d'attaque des grands écrivains romantiques: "l'ordre bourgeois n'était que désordre établi et la loi bourgeoise était celle de l'égoïsme et de la vanité"<sup>2</sup>. Ces mauvais aspects de la société bourgeoise sont décrits dans beaucoup d'oeuvres romantiques.

Cet esprit de révolte provoqué par le malaise dans la société nouvelle atteint même le domaine religieux. Les souffrances que ces écrivains doivent subir renforcent leur soupçon à l'égard de la justice divine. Alors, la conception antichrétienne déjà répandue

---

<sup>1</sup> Abraham, op. cit., p. 360.

<sup>2</sup> Ibid., p. 362.



au XVIII<sup>e</sup> siècle se développe de plus en plus dans l'esprit de cette génération. "C'est peut-être sur ce point que les romantiques français de la génération de 1820 ont eu le plus de mal à concilier leur conservatisme religieux et social avec le besoin d'affirmation de soi-même qui caractérise leur génération."<sup>1</sup> Le thème de la révolte contre Dieu et de la séduction du Mal apparaît dans la littérature de cette époque. Sur le thème de la révolte contre un Dieu Jaloux, "Lamartine écrit une "Ode au malheur" où Dieu est représenté comme un tyran s'appliquant à arracher à l'homme le maximum de souffrance"<sup>2</sup> tandis qu'Alfred de Vigny exprime son doute sur la Providence divine quand il décrit les souffrances de l'humanité sans le secours de Dieu.<sup>3</sup>

## 2.2 L'influence de Byron

Partageant le pessimisme des poètes romantiques de son pays, Alfred de Vigny, cela mérite d'être remarqué, exprime une vision pessimiste qui ressemble beaucoup à celle de Lord Byron, grand poète aristocratique anglais, lequel, d'ailleurs, exerça une influence considérable sur les romantiques français. "Byron est bien à l'origine de la révolte métaphysique qui se manifeste à travers le romantisme français."<sup>4</sup> Dans leurs études sur les oeuvres de Vigny, plusieurs critiques font remarquer que "de tous les écrivains

---

<sup>1</sup> Milner, op. cit., p. 131.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 107.

<sup>4</sup> Ibid., p. 108.

romantiques français, Vigny est celui qui doit le plus à Byron"<sup>1</sup>. Si l'on met en parallèle "La Fille de Jephté" de Vigny et le "Caïn" de Byron dans la version française de Pichot, les similitudes des vers apparaissent: "Byron: "Sacrifiant l'innocent pour le coupable"; Vigny: "En échange de crime il vous faut l'innocence"<sup>2</sup>. En vérité, les ressemblances entre les deux poètes viennent surtout des sujets choisis, en particulier les histoires que l'un et l'autre empruntent à la Bible et qui illustrent la conception pessimiste de la vie se développant dans leur esprit.<sup>3</sup> Néanmoins, leurs différences doivent être remarquées. A cause de la disparité de leur tempérament, Byron et Vigny développent différemment les sujets empruntés à la même source. "Quelquefois les deux poèmes de même titre n'ont rien de commun, au niveau du contenu."<sup>4</sup> Certes, tous les deux se rejoignent dans la même vision pessimiste à l'égard de la métaphysique, mais avec des variations: "la nature violente, tumultueuse, indomptable de Byron le pousse à se révolter, à insulter, à maudire tandis que la nature tendre de Vigny l'incline à plaindre et à compatir"<sup>5</sup>.

Toutes les réactions que les romantiques aristocratiques expriment viennent de leur frustration de la gloire familiale du passé et ceci inspire à ces écrivains l'idée de créer

---

<sup>1</sup> André Jarry, "Vigny et Byron", dans Association des amis d'Alfred de Vigny 14 (1984-1985) (Paris : Imprimerie Escandre, 1985), p.20.

<sup>2</sup> Ibid., p. 22.

<sup>3</sup> Ibid., p. 24.

<sup>4</sup> Ibid., p. 23.

<sup>5</sup> Edmond Estève, Byron et le Romantisme Français (Paris: Hachette, 1907), p. 394.

leur propre monde glorieux de rêve en portant leur intérêt sur les légendes, les mythes ou les épopées. "Légendes, mythes, passé, épopée récente furent donc, pour toute une époque, moyens de faire entendre et vibrer encore quelques grands mots: Justice, Liberté, Honneur, alors que règne l'argent, alors que la grande machinerie moderne se voit annexée par de nouveaux maîtres."<sup>1</sup> En empruntant aux mythologies les histoires grandioses qu'ils développent dans leurs épopées, les poètes de cette époque tentent de réaliser dans leurs oeuvres leur rêve de grandeur impossible à réaliser dans la vie réelle. Le monde imaginaire créé par les romantiques à partir de la mythologie devient la seule issue pour exprimer en forme de symbole les difficultés rencontrées par le poète qui cherche à mener dans la société réelle la vie à laquelle il aspire. L'esprit de révolte et un doute profond vis-à-vis de la bonté divine exercent en même temps une puissante influence dans le coeur des poètes contribuant à la formation de la vision pessimiste de la condition humaine.

Ressentant, plus douloureusement peut-être que les autres romantiques, les souffrances qui traversent toute sa vie privée et sociale, Alfred de Vigny accumule dans son âme les déceptions successives de la vie humaine. Ces déceptions sont bien en conformité d'ailleurs avec les conceptions pessimistes diffuses dans son temps. Ainsi se renforce chez Vigny le pessimisme qui se reflète dans son oeuvre.

---

<sup>1</sup> Abraham, op. cit., p. 367.